

## Rhône-Poulenc : résultats 1992

Chiffre d'affaires : 81,7 milliards de francs (- 2,5 %)

Résultat opérationnel : 6,8 milliards de francs (+ 8,1 %)

Résultat net avant rémunérations prioritaires : 2,2 milliards de francs (+ 9 %)

Résultat net par action ordinaire : 25,61 francs (+ 24,7 %)

Jean-René Fourtou (président-directeur général du groupe Rhône-Poulenc) s'est déclaré satisfait des résultats 92 étant donné un contexte particulièrement difficile : crise de la chimie, cours bas du dollar... Il l'explique par la stratégie adoptée ces dernières années : "un renforcement des métiers où nous sommes forts et à forte valeur ajoutée (sciences de la vie)". Au niveau de l'endettement, le groupe arrive pour la première fois à l'équilibre. L'objectif 93 est d'obtenir ici un résultat positif.

### 1993 : accroissement des résultats ?

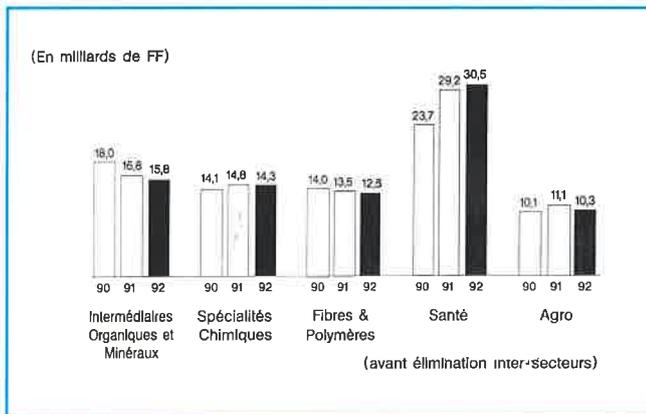
1993 fait l'objet de quelques inquiétudes. J.R. Fourtou juge la conjoncture "épouvantable" : taux d'intérêt trop élevés, état du développement économique en Europe, situation de la chimie "plus mauvaise que jamais"... Dans ce contexte, le groupe s'attend à un premier trimestre "mauvais" mais espère se redresser au cours du second semestre.

Ceci dit, Rhône-Poulenc prévoit un accroissement des résultats sur l'ensemble de

l'année. Celui-ci sera dû essentiellement au lancement de produits nouveaux dans les secteurs de la santé (seul secteur en croissance en 92) et de l'agronomie, mais le groupe compte aussi sur une baisse des taux d'intérêt en Europe et sur le maintien du dollar à un meilleur taux que l'an passé...

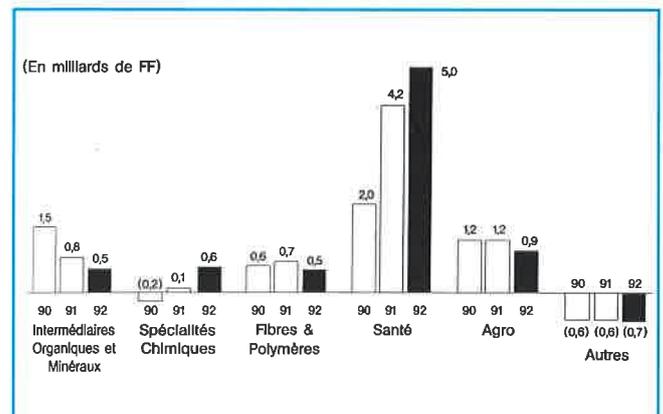
En ce qui concerne l'Europe, l'heure n'est pas pour autant à l'optimisme, mais J.R. Fourtou n'attend pas d'amélioration avant 1994.

Tableau I - Chiffre d'affaires par secteur



La santé est le seul secteur à croître malgré un effet de change négatif (- 3,5 %) et un effet de périmètre négatif (- 3 %). Le secteur agro pâtit d'un effet de change négatif et d'un effet de volume négatif (- 8 %).

Tableau II - Résultat opérationnel par secteur



Le secteur des spécialités chimiques bénéficie des efforts entrepris depuis 1990 pour améliorer sa productivité (cession d'activités). L'agro subit un effet d'anticipation à la nouvelle PAC et un tassement des ventes en France et en Allemagne.

Tableau III - Répartition du chiffre d'affaires dans les principaux pays.

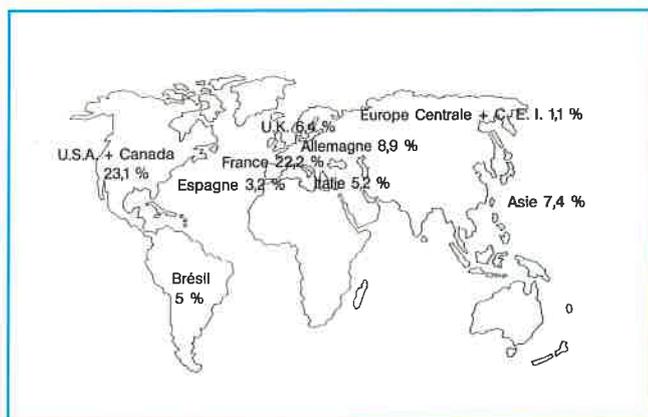
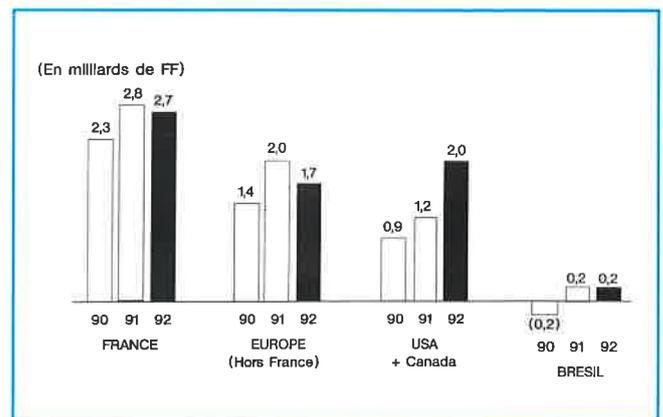
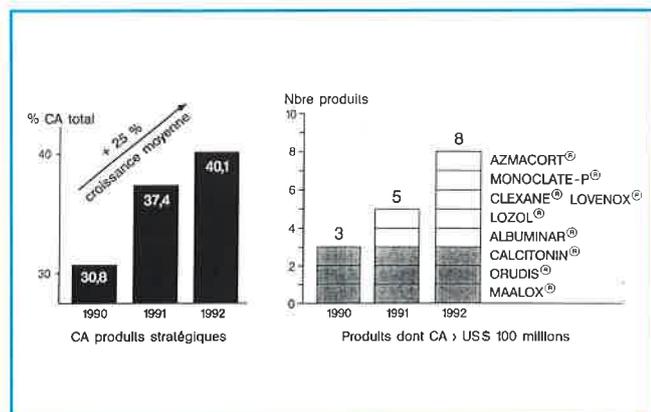


Tableau IV - Résultat opérationnel par zone géographique



**Tableau V - Rhône-Poulenc Rorer. Performances "produits" 1990-1992**



Huit produits dépassent les 100 millions de dollars de chiffre d'affaires.

**Rhône-Poulenc investit dans l'usine de carbonate de soude de Nancy**

Le secteur intermédiaires organiques et minéraux (IOM) de Rhône-Poulenc a décidé d'investir 40 MF en 1993 dans son usine de carbonate de soude de Nancy.

Cet investissement va étendre la fabrication de carbonate de soude dense à la quasi-totalité de la capacité de production de l'usine de Nancy.

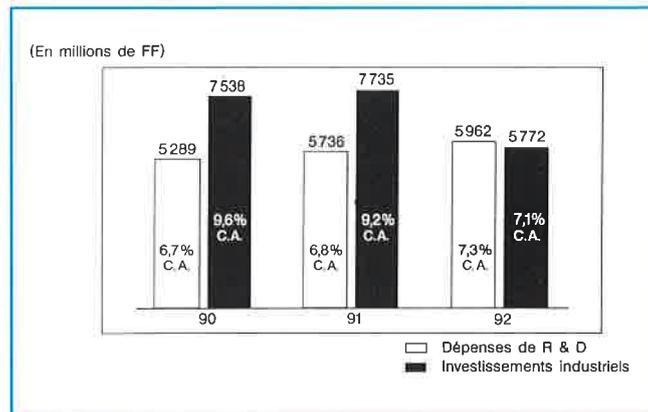
La création d'un nouveau centre d'expédition permettra par ailleurs de

doubler les cadences des livraisons des produits.

Enfin, un investissement de 40 MF, décidé en 1992, améliorera encore la pureté des produits fabriqués et en étendra la gamme d'applications.

Par ces deux investissements importants qui seront opérationnels à la fin de l'année 1993, IOM confirme ainsi sa volonté de faire du site de Nancy son pôle de développement de carbonate de soude en Europe de l'Ouest.

**Tableau VI - Investissements industriels. Dépenses de R & D**



**Rhône-Poulenc céderait IQM**

Le secteur Intermédiaires organiques et minéraux de Rhône-Poulenc envisage de céder les activités de sa filiale mexicaine "Industrias Químicas de Mexico" (IQM) à la société chimique mexicaine QFL.

IQM a réalisé en 1992 un chiffre d'affaires de 36 millions de dollars et emploie 365 personnes, essentiellement dans la production de trifluorure d'aluminium et de xanthate, utilisés respectivement dans la fabrication de l'aluminium et le traitement des minerais.

## Industries chimiques : un pessimisme contrôlé

5 % de croissance en volume pour l'année 92, à peine 2 % de prévu pour 93. L'Union des Industries Chimiques ne voit aucun signe de raffermissement de l'activité économique en Europe.

Selon Philippe Tripart (président de l'UIC), l'année 92 se caractérise par une bonne augmentation de la production, + 5 %, contre + 3 % en 91. Cette performance est attribuée essentiellement à deux facteurs : une demande intérieure relativement soutenue durant les six à huit premiers mois de l'année et à des courants d'exportation favorables pour certaines familles de produits : spécialités pharmaceutiques, parfums et cosmétiques, matières plastiques.

Mais cette évolution cache d'importantes disparités entre les secteurs (tableau I) :

- alors que la filière chlore enregistrait un sensible accroissement d'activité (+ 10 %), la chimie minérale a encore souffert du recul des engrais particulièrement frappés par des importations en provenance principalement d'Europe de l'Est et dans un

marché qui se contracte du fait de la politique agricole commune ;

- grâce à l'augmentation de près de 7 % des ventes de matières plastiques, qui a bénéficié à l'ensemble du vapocraquage, la production de la chimie organique enregistre une progression de 5,5 % ;

- une partie de la parachimie a été favorisée par la bonne tenue de la consommation des ménages (parfums et cosmétiques, savons et détergents, produits photographiques).

**Tableau I - Évolution de la production chimique française par secteur (1992/1991) (en volume)**

Chimie minérale	- 1,0 %
Chimie organique	+ 5,5 %
Parachimie	+ 4,4 %
Pharmacie	+ 7,9 %
Ensemble de la chimie	+ 5,0 %

(source UIC)

En revanche, en ce qui concerne les produits de protection des plantes, leur production comme celle des engrais a diminué sous les effets de la politique agricole commune.

- selon l'indice INSEE (chiffre d'affaires à prix constant), l'industrie du médicament enregistre une croissance apparente de 7,9 %. En réalité, si l'on considère l'évolution de l'activité en termes de fabrication, c'est-à-dire en nombre d'unités physiques produites, celle-ci est seulement demeurée stable.

**Récession générale en Europe**

Par rapport aux autres pays européens, la France ne s'en tire pas trop mal. Philippe Tripart considère en effet qu'en Europe, la plupart des pays ont été affectés par la récession générale et l'Allemagne ne bénéficie plus de l'effet stimulant de la réunification qui s'était manifesté en 1990 et 1991. Dans ce contexte, le taux de croissance de la chimie française se situe sensiblement au dessus de la moyenne de la CEE (+ 2 %) et au même niveau que celle des Etats-Unis (+ 5 %).